

Monsieur Cel., 36 ans (narcissisme pervers)

Mr Cel. est hospitalisé en Placement Volontaire (dans le cadre de la Loi de 1838) signé par sa soeur aînée, car il est allé lui-même se présenter à la police après une violente altercation avec sa femme, en réclamant une hospitalisation pour des "*crises d'énervement imprévisibles*".

Le jour de cette hospitalisation, sa femme devait partir en Maison de repos pour une cure de sommeil justifiée par le besoin qu'elle ressentait de fuir son mari, et la violence de celui-ci. C'est lui-même qui à ce moment-là s'est mis à pousser des hurlements sur le palier, menaçant de se tuer et demandant une hospitalisation. Sa femme voulant s'interposer, il l'a giflée à toute volée. Elle s'est alors rendue au Commissariat. Les fonctionnaires de police étaient prêts à déclencher une procédure de Placement d'Office, lorsque Mr Cel s'est présenté dans le même Commissariat. Madame Cel est suivie en psychothérapie depuis deux ans après une dépression qu'elle qualifie de « *réactionnelle* ».

Malgré la multiplicité des passages à l'acte, c'est la première fois que Mr Cel. a maille à partir avec la police et la psychiatrie. Il est âgé de 36 ans au moments des faits actuels, il a deux enfants : une fille de 10 ans et un garçon de 5 ans. Les époux se sont mariés depuis onze ans. Mme Cel est professeur dans un Lycée, lui est réalisateur de films pour la télévision. Il a fait l'IDHEC, il a un frère aîné polytechnicien, une soeur aînée sans diplôme. Son père et sa mère sont tous les deux des intellectuels (enseignants). Son frère et sa soeur sont mariés et ne présentent pas de problèmes apparents. Cette existence de réalisateur est précaire (contrat renouvelé tous les 15 jours), mais il estime qu'il s'est toujours remarquablement bien débrouillé. Ce qu'il aime faire : des documentaires sur des artistes ou des films à visée "enseignante", "*dans le but d'éclairer la conscience de mes contemporains*". Il envisage le cinéma comme un moyen pédagogique et ludique. Il regrette, au fond, d'avoir gâché son talent en se "prostituant" à la télévision. Il dit avoir été poussé par sa femme qui considérait que ses revenus n'étaient pas suffisamment fixes pour envisager une installation. Ce faisant, il se sent privé de sa "*capacité créatrice*", l'important étant pour lui "*de laisser des traces, des choses derrière soi*". Pour ce faire, il travaille parfois 15 heures par jour et, son alcoolisme récent aidant, ses "*nerfs sont mis à rude épreuve*".

La relation à sa femme est marquée du sceau de l'ambivalence. Il avance un amour béat pour elle, mais se plaint dans de nombreuses aventures voyantes. Sa femme étant plus réservée sur ce dernier plan, il l'interroge souvent sur ses aventures, tandis qu'elle se renferme dans un mutisme qu'il "*sent bien très hostile*". Devant le mur que constitue sa femme, il a tendance à se mettre dans des colères violentes, alimentées par un alcoolisme récent mais intense : "*elle était très peu sûre d'elle-même quand je l'ai connue et de ce fait j'avais besoin d'elle*".

La relation à ses enfants est bizarre. Il les comble de cadeaux, mais il n'hésite pas à réveiller sa fille la nuit pour qu'elle soit témoin d'une scène dramatique où, s'ouvrant les veines devant sa femme, il demande à sa fille si elle l'aime plus que celle-ci. Quant à son fils, il ne s'en occupe pas du tout considérant qu'il est trop petit. Ses enfants constituent plutôt un obstacle à sa propre réalisation.

Il classe ses angoisses en deux catégories : l'angoisse éthique d'avoir trahi son talent de réalisateur, l'angoisse vis-à-vis de sa femme, de leurs rapports faits d'absence et de présence : *"j'ai besoin de signes et de tendresse"*, *"je lui demandais de m'aider"*, *"je n'envisage pas la vie sans elle"*, *"j'adore les situations d'urgence"*, *"j'ai passé ma vie à me sauver des échecs par des rétablissements"*, *"je ne suis plus jaloux, elle peut faire ce qu'elle veut"*.

Madame Cel évoque les mêmes problèmes que son mari. Elle semble distante, intellectualisant tout, nous proposant un papier retranscrivant un "entretien" qu'elle a eu avec son mari, jouant le rôle du psychothérapeute de celui-ci, ou d'elle-même... Ce qui est frappant, c'est que rien de nouveau pour nous n'apparaît, les choses semblant se passer en miroir...

A l'égard de ses parents, Mr Cel nous explique qu'étant le dernier, il a bénéficié de l'amour de sa mère, mais que son père, très sévère, ne lui a jamais pardonné ses facéties, n'aimant pas les "artistes" comme lui, n'aimant pas la direction professionnelle qu'il prenait. Il enseigne la même matière que Mme Cel, mais à un niveau supérieur. Il est vécu comme assez infidèle, égocentrique, distant et relativement dédaigneux. La mère de Mr Cel s'est beaucoup occupée de sa soeur aînée qui a eu une encéphalite, et qui, de ce fait, avait accumulé un retard psycho-moteur. Dans cette histoire, la mère ne prend pas parti pour lui, mais pensant essentiellement aux enfants, elle accable également Mme Cel. à propos de la façon de les élever.

Dans le Service, Monsieur Cel se comporte normalement, n'enfreignant aucune des règles admises par tous, cherchant par contre un médecin avec qui *"il pourrait collaborer"*, dans l'optique de la réalisation d'un "scénario" dans lequel il serait l'acteur principal. Il n'envisage la thérapie de sa femme que comme cela, c'est-à-dire la possibilité pour celle-ci d'exprimer ce qu'elle ressent vis-à-vis de lui. Tout semble auto-centré et en même temps ses angoisses sont centrées sur les autres et le jugement des autres : *"on a pas le droit de décevoir"*.

Après quelques jours d'hospitalisation, il ne remet pas en cause son mode de fonctionnement en couple. Il envisage pourtant une rupture avec son épouse sous la pression de celle-ci, mais avec l'espoir d'un retour dans un avenir lointain. Il lui écrit chaque jour des lettres enflammées sur l'*"amour impossible"* qui les lie, avec des citations d'auteurs connus, et il lit sa correspondance au médecin dont il attend visiblement un geste admiratif. Il sort du Service quelques jours plus tard avec un rendez-vous au dispensaire. Il ne s'y présentera jamais prétextant un surcroît de travail au téléphone, puis partira en reportage de longue durée en Afrique.